



Au Milieu de l'été, un invincible hiver

Par Virginia Troussier, éd. Paulsen, 2021

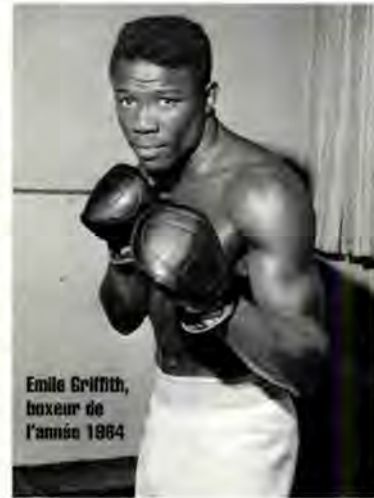
Au milieu de l'été 1961, sept jeunes alpinistes ambitieux, quatre Français et trois Italiens, se retrouvent par hasard dans la cabane de la Fourche et décident de faire ensemble l'ascension vers le pilier central du Freney (4500 mètres) sur la paroi sud du mont Blanc. Considérée comme le «*dernier problème des Alpes*», cette voie excite les imaginations. On décide que Walter Bonatti (31 ans) mènera l'expédition aux côtés de Pierre Mazeaud (un an de plus). Puis soudain, alors qu'ils ne sont plus qu'à 80 mètres du sommet, un orage dantesque prend la cordée en otage pendant sept jours et sept nuits! La foudre frappe. L'appareil auditif du français Pierre Kohlmann grille sur place. Il s'évanouit et ses compagnons le ramènent à la vie grâce à une injection de Coramine. La peur s'installe. Les cordes laissées sur les parois claquent dans le vent, la poussière de neige aveugle l'équipage saisi par le froid. «*Leur destin est entre les mains des hasards du ciel. Tous pensent à la fin sans en parler.*» Dans un effort quasiment surhumain, Walter Bonatti et Roberto Gallieni réussissent néanmoins à rejoindre la cabane Gamba pour prévenir les secours qui ensuite retrouveront miraculeusement Pierre Mazeaud. Pour les quatre autres, c'est trop tard! Ils sont morts de froid et d'épuisement. Dans les jours qui suivent, la presse alimente une polémique en reprochant à Walter Bonatti de ne pas en avoir assez fait pour sauver ses compagnons. Il aurait réagi trop tard et se serait comporté en égoïste. Pour l'écrivain Dino Buzzati, au contraire, il convient de se demander comment Bonatti a-t-il pu en faire autant dans de telles conditions. Allez savoir pourquoi, lors d'une tragédie de ce genre, les survivants sont toujours dénoncés, comme s'ils étaient coupables de leur exceptionnelle force de survie. Grâce à des entretiens avec Pierre Mazeaud, l'un des trois rescapés, Virginia Troussier, revient sur chaque jour de cette ascension. Avec sa plume littéraire et romanesque, elle nous replonge avec talent dans cette tragédie et rend un très bel hommage à ceux qui considèrent que le «*lieu ultime n'est pas la tombe mais la montagne*». JL



Knock Out

Par Reinhard Kleist, éd. Casterman, 2020

Ce livre relate l'histoire vraie de l'Américain Emile Griffith, un jeune ouvrier d'une fabrique de chapeaux que la nature a doté d'une puissance fantastique. Monsieur Albert, son patron, lui propose d'utiliser ce don pour faire une carrière dans la boxe. Emile accepte, mais seulement pour faire plaisir à celui qu'il considère comme un père puisqu'on apprend qu'il aurait préféré jouer au tennis de table ou au baseball. Problème! Dans les années 50, ces deux sports ne l'auraient probablement pas admis dans leurs rangs. Son crime? Emile Griffith est Noir, or la boxe fait partie des rares sports prêts à l'accepter. Avec sa carrure de colosse et une souplesse exceptionnelle, il brille donc sur le ring et devient assez rapidement champion du monde des poids welter, mi-moyens et moyens. Un parcours de rêve! Jusqu'au 24 mars 1962 où tout bascule. Ce jour-là, Emile affronte Benny Paret au Madison Square Garden. Au milieu du combat, Paret hurle: «*Maricon! Retourne pleurer auprès de ton mari!*». L'attaque fait mouche. Jusqu'ici, Emile avait tenté de cacher son homosexualité aux yeux du public et du milieu pugilistique, trop conscient que l'homophobie imprégnait la société tout entière. Alors il voit rouge! Et le combat prend soudain un tour sanglant. Furieux, Emile frappe Paret de toutes ses forces. Il le frappe encore alors que celui-ci ne tient plus debout que grâce aux cordes du ring. L'arbitre tarde à arrêter le combat. Trop tard, Benny Paret meurt sous les coups de son adversaire. L'Amérique est choquée et le gouverneur de l'Etat de New York ordonne une enquête. On dénonce les excès de la boxe tandis qu'Emile, pour sa part, est hanté par cette mort. Pendant longtemps, il refusera d'enfiler les gants avant que sa mère ne le persuade de reprendre une carrière qu'il prolongera, bon an, mal an, jusqu'à l'âge de 39 ans, mais sans que le cœur y soit. «*Après Paret, je n'ai plus jamais voulu faire du mal à quelqu'un*», expliquait-il aux journalistes à la fin de sa vie. «*J'avais*



tellement peur de frapper, je retenais tous mes coups.» Emile Griffith est mort en 2013 à l'âge de 75 ans. Ce grand nom de l'histoire de la boxe fut aussi l'auteur de phrases définitives: «*la vie est un combat, mais sans règles claires. Ici, il n'y a pas d'arbitre ni de coin où tu pourrais te réfugier pour que quelqu'un t'asperge le visage.*» Reinhard Kleist, déjà auteur de plusieurs albums sur les tragédies du sport dont *Le Boxeur* et *Rêve d'Olympe*, a eu bien raison de mettre en lumière la vie de cet homme attachant qui aurait voulu distribuer des sourires autour de lui, mais rencontra surtout des rictus de haine et des visages baignés de larmes. JL

